Volume 9

MUSEOLOGIA e PATRIMÓNIO

Fernando Magalhães · Luciana Ferreira da Costa
Francisca Hernández Hernández · Alan Curcino

COORDENADORES

ESECS · Politécnico de Leiria

Fernando Magalhães
Luciana Ferreira da Costa
Francisca Hernández Hernández
Alan Curcino
(Coordenadores)

MUSEOLOGIA E PATRIMÓNIO

Volume 9

POLITÉCNICO DE LEIRIA
ESCOLA SUPERIOR DE EDUCAÇÃO E CIÊNCIAS SOCIAIS

MUSEOLOGIA E PATRIMÓNIO

Volume 9

POLITÉCNICO DE LEIRIA

Presidente
Carlos Manuel da Silva Rabadão

ESCOLA SUPERIOR DE EDUCAÇÃO E CIÊNCIAS SOCIAIS
POLITÉCNICO DE LEIRIA

Diretor
Pedro Gil Frade Morouço

EDIÇÕES
https://www.ipleiria.pt/esecs/investigacao/edicoes/

Conselho Editorial
Alan Curcino
(Universidade Federal de Alagoas, Brasil)
Dina Alves
(Instituto Politécnico de Leiria, Portugal)
Emeide Nóbrega Duarte
(Universidade Federal da Paraíba, Brasil)
Fernando Paulo Oliveira Magalhães
(Instituto Politécnico de Leiria, Portugal)
José António Duque Vicente
(Instituto Politécnico de Leiria, Portugal)
Leonel Brites
(Instituto Politécnico de Leiria, Portugal)
Luciana Ferreira da Costa
(Universidade Federal da Paraíba, Brasil)
Marco José Marques Gomes Alves Gomes
(Instituto Politécnico de Leiria, Portugal)
Silvana Pirillo Ramos
(Universidade Federal de Alagoas, Brasil)

FICHA TÉCNICA

Título: Museologia e Património - Volume 9
Coordenadores: Fernando Magalhães, Luciana Ferreira da Costa, Francisca Hernández Hernández, Alan Curcino
Projeto gráfico: Alan Curcino, Luciana Ferreira da Costa, Leonel Brites
Capa: Leonel Brites
Imagem da capa: "Coração de Florim: Jabuticabeira (2023) por Renan Florindo
Edição: Escola Superior de Educação e Ciências Sociais – Politécnico de Leiria

ISBN 978-989-8797-93-3
Maio de 2023

©2023, Instituto Politécnico de Leiria

APOIOS

POLITÉCNICO DE LEIRIA | ESCOLA SUPERIOR DE EDUCAÇÃO E CIÊNCIAS SOCIAIS

CRIA CENTRO EM REDE DE INVESTIGAÇÃO EM ANTROPOLOGIA

cieqv Centro de Investigação em Qualidade de Vida

UNIVERSIDADE FEDERAL DA PARAÍBA

REDMus Rede de Pesquisa e (In)Formação em Museologia, Memória e Patrimônio

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE MADRID

Facultad de Geografía e Historia:
Grupo de Investigación Gestión del Patrimonio Cultural

À contínua cooperação
entre os amigos brasileiros,
espanhois e portugueses
em torno da Museologia e
do Património.

ÍNDICE

Apresentação 7
Fernando Magalhães
Luciana Ferreira da Costa
Francisca Hernández Hernández
Alan Curcino

Prólogo
Museologia, patrimônio, narrativas do real. O que dizem, hoje, os museus? 12
Teresa Crisitina Moletta Scheiner

Los museos en búsqueda de discursos alternativos 62
Francisca Hernández-Hernández

O poder dos museus - "um átomo a mais que se animou", ou de como a missão dos museus terá sido alterado 93
Cândida Cadavez

Uma museologia das passagens? Distritos culturais urbanos que atravessam o museu 126
Jesus Pedro Lorente
Javier Gómez Martinez

La presencia de los historiadores del arte en los estudios de turismo en españa: una necesidad y una oportunidade 148
Olaya Alonso López
Dolors Vidal Casellas
Gerardo Lobo Varelas

Obras de arte em cenário nazista de espoliação no tema do tráfico ilícito de bens culturais 185
Diana Farjalla Correia Lima

Museologia social, turismo e ecomuseu: o caso da comunidade de Siribinha/Bahia/Brasil 218
Sidélia Santos Teixeira

O poder da presença: acervos de museus universitários brasileiros no ciberespaço e o fazer-se visível 256
Victor Emmanuel Teixeira Mendes Abalada
Marcus Granato

Museología decolonial y participativa en contexto latinoamericano: una experiencia desde la región del Darién en Colombia 282
Carolina Quintero Agámez
Camilo de Melo Vasconcellos

Dans les spirales d'un bracelet sénégalais: premières perceptions et réflexions afro-diasporiques sur un objet de musée 317
Joseania Miranda Freitas
Lysie dos Reis Oliveira

Os desafios de gerir um museu centenário em tempos de obscurantismo: o caso do Museu Histórico Nacional 351
Fernanda Santana Rabello de Castro
Aline Montenegro Magalhães

Antecedentes patrimoniais nos álbuns fotográficos oficiais: um estudo decolonial através de imagens da Amazônia 384
Carmen Lúcia Souza da Silva
Ana Cláudia da Cruz Melo

O que é (e resta do) Estado laico? museu universitário, neutralidade política e conservadorismo moral 403
Átila Bezerra Tolentino
Tiago Tavares e Silva

Dans les spirales d'un bracelet sénégalais: premières perceptions et réflexions afro-diasporiques sur un objet de musée

Joseania Miranda Freitas
Universidade Federal da Bahia, Brasil
https://orcid.org/0000-0002-6133-2303

Lysie dos Reis Oliveira
Universidade do Estado da Bahia, Brasil
https://orcid.org/0000-0002-0754-2780

1 Ancestralité et mémoires afro-atlantiques évoqués par un bracelet sénégalais

Lors d'une visite au Musée du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (CRDS-IFAN)[189], dans la ville de Saint Louis, l'ancienne capitale coloniale française du pays, en 2020, la vision de l'objet muséographique et de ses informations capturées notre attention principalement due à sa forme en spirale, qui implique une grande maîtrise technologique et symbolique :

> Bracelet spiralé en fer, retrouvé autour des os de l'avant-bras d'un squelette enterré dans une tombe à coquillages de Faboura (Est de Joal). Cet enorme amas a complètement disparu actuellement (construction des routes). (Informations).

[189] IFAN - Institut Français d'Afrique Noire, créé en 1936, après les indépendances, à partir de 1966, il prend le nom d'Institut Fondamental d'Afrique Noire. Le Musée du CRDS est rattaché à l'Université Gaston Berger depuis 2007, installé dans un grand bâtiment construit en 1954 dans la région du Pont Sud. (Université).

Figure 1
Collection de recherche, 2020.

Figure 2
Vue panoramique du CRDS.

Source: UNIVERSITÉ

Exhumé lors des fouilles archéologiques, ce bracelet en fer spiralé a mis au jour ce qui était réservé au monde des morts, caché sous des couches de terre et de coquillages. L'Archéologie, en l'amenant à la surface, et la Muséologie en l'exposant, offrent au temps présent des possibilités de connaître la société qui l'a produit, l'a utilisé et ses diverses relations avec d'autres sociétés.

En tant que chercheurs et enseignants afro-diasporiques, originaires du Brésil[190], nos premières perceptions et réflexions se tissent ici comme un acte poétique qui nous a permis de croiser et d'entrelacer des liens perceptibles et imperceptibles d'expériences esthétiques évoquées par le bracelet en fer spiralé. Dans ce texte, le premier d'une étude en cours, nous tissons des liens entre une découverte archéologique africaine et les cosmoperceptions africaines construites dans les diasporas forcées de la traite négrière de la période coloniale esclavagiste au Brésil, en suivant des voies interprétatives interconnectées pour l'articulation de cultures, ancestralités et mémoires afro-atlantiques, qui ont navigué porteurs de principes ontomythologiques et de cosmogonies africaines, qui « [...] révèlent une vision du monde et, à partir de celle-ci, le rapport des sociétés africaines à la réalité [...] », selon les mots du chercheur sénégalais Felwine Sarr (2019, p. 116), afin de partager des histoires croisée au « l'Atlantique noir », référencé par le chercheur britannique Paul Gilroy (2012) qui, dans la préface de l'édition brésilienne de son œuvre, déclare historiquement et poétiquement que : « [...] Les cultures noires atlantiques [...] spécifient des formes esthétiques et contre-esthétiques et une dramaturgie du souvenir qui séparent de manière caractéristique la généalogie de la géographie et l'action de gérer l'appartenance. » (Gilroy, 2012, p. 13).

Entre jonctions et dispersions causées par les nombreux croisements forcés de groupes humains dispersés et unis par la grande mer Atlantique, nous plongeons en quête d'apprentissage dans les mémoires technologiques que les objets portent en eux, dans la

[190] Né à Bahia et à Rio de Janeiro, enseignants dans la ville de Salvador, Bahia, la premiere dans le cours de Muséologie à l'Université Fédérale de Bahia (UFBA) et le deuxième dans le cours d'Urbanisme à l'Université de l'État de Bahia (UNEB).

perspective de la « dramaturgie du souvenir », proposée par Gilroy (2012). Des objets qui témoignent des innombrables et intenses relations vécues entre terres et mers dans des traversées diasporiques, fructueuses et douloureuses, dans leurs va-et-vient infinis, qui finissent par révéler des expressions de beauté technologique et artistique dans la production métallurgique des peuples africains et de la diaspora - la beauté au sens large du concept, comme expérience sensorielle intégrale, vécue dans la conception yoruba de *l'odara*, dans laquelle le bien, le beau et l'utile ne sont pas séparés, dans l'articulation des intervalles temporels et géographiques, entre intermittences et interruptions de mémoires afro-atlantiques.

La spirale du bracelet évoque l'ascendance et les mémoires afro-atlantiques. Sa matérialité, la métallurgie en spirale, nous met au défi de discuter de la complexité de la forme. Notre première perception est à la croisée des chemins comme générateur de dialogues, comme « [...] un lieu de centrement et de décentrement, d'intersections et de déviations, de texte et de traductions [...] de divergences, de fusions et de ruptures, de multiplicité et de convergence, d'unité et pluralité, origine et diffusion. » - comme nous l'inspire la chercheuse brésilienne Leda Maria Martins (2021, p. 34).

Dans notre perception afro-diasporique, nous osons dialoguer avec la forme du bracelet à partir de l'entrelacement de fils mémoriels qui imprègnent les matérialités et immatérialités ancestrales imprégnées dans ce fil métallique spiralé d'Afrique de l'Ouest. Cet entrecroisement nous ramène à la croisée des chemins, ancrée dans la cosmoperception du messager *Exu* (Èṣù en écriture yoruba), divinité des religions d'origine africaine (Eleguá, Elegbara), vénérée également au Brésil. Une cosmoperception qui contient et déplace des principes ontologiques, fondamentaux pour la rencontre d'autres voies épistémiques, capables d'aller au-delà des interprétations établies dans le domaine historique, artistique et archéologique vers d'autres lectures et interprétations sur la matérialité en spirale du bracelet qui, comme l'immatériel puissance d'Exu, « [...] est celui qui va et vient et tourne en pensée, en spirale [...] avec ses mouvements et ses virages en pensée, transmet l'existence et l'événement. » - comme l'affirme le chercheur brésilien Alexandre Fernandes (2018, p. 13). La philosophie exurienne aborde donc le champ conceptuel travaillé dans ce texte:

> [...] La philosophie exurienne ne s'intéresse pas à la structure ou à l'ontologie interprétative du sens positif [...]. mais élargit à l'infini le cadre des significations [...] autour des paradoxes, des apories, des métaphores et des traductions du langage, sachant qu'il n'y a que des métaphores et des interprétations des interprétations à traiter. (Fernandes, 2018, p. 9).

Dans l'offre de chemins croisée il y a de multiples vecteurs, sur lesquels nous avons des échanges culturels, où de nombreux objets se matérialisent, comme le bracelet qui nous inspire à réfléchir sur le chemins croisée entre le Brésil et l'Afrique. Ce sont des imprécisions imposées par l'oubli, impliquées dans la circularité, les notions de carrefours/croisements et de spirale, dont Leda Martins nous parle:

> [...] Le terme croisée, utilisé comme opérateur conceptuel, nous offre la possibilité d'interpréter les transits systémiques et épistémiques qui émergent des processus inter et transculturels [...]. Le carrefour, *locus* tangentiel, est ici désigné comme une instance symbolique et métonymique, à partir de laquelle se déroulent différents parcours, motivés par les discours mêmes qui le cohabitent. [...] tiers-lieu, il génère une production diversifiée de signes et donc de significations. (Martins, 2021, p. 34).

Inspirés par les chemins croisées, nous présentons dans ce texte, comme une expérimentation poétique-dialogique, une articulation entre l'objet sénégalais, daté entre le IVe et le XIVe siècle, et deux objets métalliques en spirale, du Musée Afro-Brésilien (MAFRO-UFBA) , dans la ville de Salvador, du XXe siècle, un bracelet et une couronne dédiés à la divinité Oxumaré. Le texte se termine par l'image d'un kaléidoscope, qui vise à capter images et significations du bracelet sénégalais et de ses histoires afro-atlantiques sur les rives des embouchures des grands fleuves sénégalais.

2 La spirale à la croisée du chemin de la géométrie sacrée

La spirale, d'un bout à l'autre, relie les sens, masculin et féminin, le début peut être la fin, qui se présente aussi comme un début. Centrifuge ou centripète, création ou destruction. Tout et rien à la fois, ce qui le rend dynamique et transformant, le mouvement lui-même dans le temps et dans l'espace.

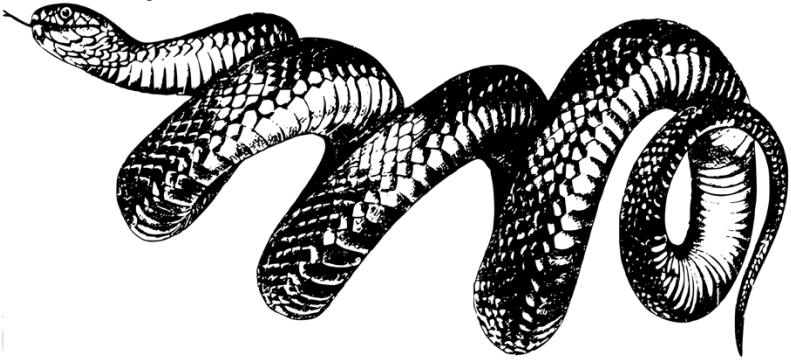
La forme, la spirale, se retrouve non seulement dans la nature (figure 3), mais aussi dans les représentations de différentes cultures, chargées de symbologie. Nous avons choisi d'étudier les sens liés à la forme du bracelet, dans sa matérialité en spirale, pour tenter d'éclairer le choix de cette forme en tant que parure, mais pas seulement.

Figure 3
Coquille d'escargot dans la nature.

Source: Páez (2020)

Plate ou double, la spirale est toujours mouvement, évolution et involution, naissance et mort. La double spirale nous amène à l'union des contraires, naissance et mort, qui ne font pas seulement partie du temps linéaire, mais sont dans le temps circulaire où les forces vitales et les forces mortelles qui veulent s'équilibrer nous défient. Il y a des choix à faire, comme quelque chose meurt, quelque chose naît. La double spirale rappelle le serpent dans son double enroulement (figure 4). Selon les savants français Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1998, p. 398) : « [...] pour d'innombrables peuples d'Afrique noire, la spirale ou l'hélicoïde symbolisait la dynamique de la vie, le mouvement des âmes en création et en expansion du monde. » En effet, en Afrique, toujours selon ces auteurs, la déification du serpent est fréquemment utilisée, le « double en un » est évoqué, comme les auteurs continuent à l'expliquer : « Dan[191] ou Da, grande divinité du Bénin et de la côte de Les esclaves, qui sont le fétiche du serpent et de l'arc-en-ciel [...] et les peuples de la côte de Guinée invoquent le serpent en période de sécheresse ou de pluies excessives. » (Chevalier; Gheerbrant, 1998, p. 817).

Figure 4
Serpent à double spirale.



Source: PUBLICDOMAINVECTORS

Nous adoptons ici la philosophie exurienne, typique du carrefour, en l'atteignant comme un signe d'Exu. Ainsi, déclenchant

[191] Pour les peuples Yoruba, Dan est la divinité Oxumaré.

notre rupture avec les épistémologies eurocentriques, nous partons de la perspective philosophique et poétique du croisement, qui se distingue également dans la notion circulaire de « cosmogramme de Bakongo », comme le souligne le chercheur brésilien Sérgio São Bernardo :

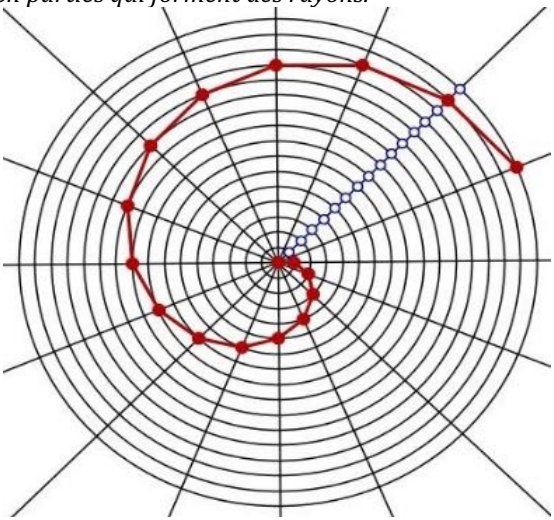
> [...] mandala cosmologique [...] comme une ligne qui traverse les océans et les continents au-delà des montagnes de l'Occident et permet le dialogue entre les mondes des vivants et des morts, en plus d'autres possibilités symboliques qui sont extraites [...] représente des lignes de mouvement et de renaissance de la vie et de progression de la conscience [...]. (São Bernardo, 2017, p. 1 et 5).

Exu, considéré dans sa polémique, est au début et à la fin, vient au devant et au dos, bouge, disparaît et apparaît, surprend, joue, marche à l'envers, confond, construit en défaisant, agence en provoquant le chaos. Il ne permet pas de certitudes. Quand on pense y être parvenu, le voilà souriant car il a inversé le chemin, ce qui était la fin devient le début, comme le souligne la chercheuse brésilien Edelu Kawahala (2014, p. 43):

> [...] que ce n'est pas seulement un chemin, mais un croisement de chemins multiplié par des milliers d'autres possibilités. Pour Exu, il n'y a pas de bien ou de mal, mais des chemins qui peuvent mener à des endroits différents, ou mener au même endroit d'une manière différente.

Le croisement, dans sa géométrie, est l'espace où Exu, son gardien, recevra ses offrandes, qui entrent dans la spirale, sont absorbées par son début et sa fin. Celui qui offre cherche la solution, que ce soit pour guérir, renforcer, briser les demandes et autres, et Exu lui offre des chemins, plus d'un, divers et plusieurs, multiples entre eux, c'est la responsabilité du choix, et ce n'est pas celle d'Exu.

Figure 5
Cercles divisés en parties qui forment des rayons.



Source: Kilhian (2012)

Exu le pouvoir d'ouvrir ce portail (le croisement), qui a un sens horaire et anti-horaire, comme l'ont démontré les géomètres au fil du temps (figure 5). Cette spirale hélicoïdale a plus à voir avec le labyrinthe, l'évolution à partir du centre, ou l'involution, retour au centre. Nous avons là l'intersection, sur laquelle l'écriture du chercheur brésilien Jarbas Ramos éclaire beaucoup:

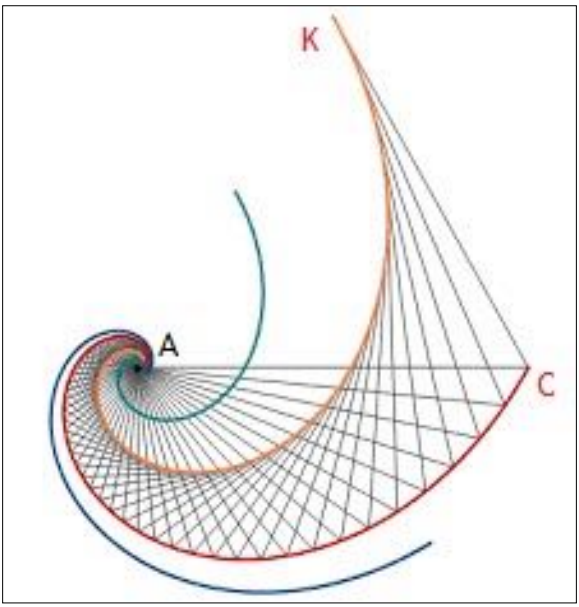
> Ce 'point d'intersection' est un nouvel espace, un 'espace croisé', de rencontres, de désaccords, de changements et d'alternances; un lieu d'intermédiation. Il se forme dans la mesure où le croisement de deux ou plusieurs routes, de deux ou plusieurs éléments (chemins, rues, ruelles, routes, sentiers, espaces, points, etc.), génère un lieu différent des premiers (ceux qui constituaient il). Il y a un processus de négociation constante entre ces deux ou plusieurs chemins, qui dans le contact

> immédiat se transcréent comme un autre espace. Pour autant qu'ils conservent les caractéristiques de leurs éléments formateurs (comme les souvenirs de l'existence de chacune des routes ou des éléments qui l'ont formé), ce ne sont plus exactement les mêmes espaces. D'où la constitution de nouveaux souvenirs, de nouvelles expériences, d'un autre lieu. Ce nouveau lieu peut être compris comme l'espace de l' 'entre'. (Ramos, 2019, p. 4).

Laissons-nous emporter par la géométrie sacrée, observant combien, à partir de l'observation de la nature des choses, l'être humain se rapproche de ses divinités. Ci-dessous, dans la figure 6, vous pouvez faire défiler cette image dans le compte rendu d'une démonstration de la « Spirale d'Archimède » (ou spirale arithmétique). Au point A, un mouvement uniforme et rectiligne commence (jusqu'à C), qui, tout en se déplaçant en ligne droite, amorce (par rapport à la position de départ) une rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, créant un angle (kC), proportionnel à la distance parcourue. Ainsi, la trajectoire du point (auparavant une ligne droite) devient la courbe en spirale. La manifestation du mouvement circulaire partant du point originel maintient et s'étend à l'infini, ce sont des lignes sans sans cesse unir deux extrémités, telles que le passé et le futur, comme le montrent les études de Chevalier et Gheerbrant (1998, p. 398):

> [...] cycles répétés de la vie, le caractère cyclique de l'évolution, la permanence de l'être sous la fugacité du mouvement [...] la spirale est liée à la symbolique cosmique de la lune, la symbolique érotique de la vulve, la la symbolique de l'eau du coquillage, la symbolique de la fertilité (double volute, cornes).

Figure 6



Source: Image adaptée des *études de Chevalier et Gheerbrant* (1998, p. 398).[192]

La géométrie sacrée est présente dans le bracelet, mais il n'y a aucun moyen de déterminer son origine. Que ce soit dans la culture occidentale ou orientale, le mandala circulaire, également approprié comme diagramme sacré, est présent dans tout ce que nous connaissons officiellement comme histoire de l'art, dans les images du passé, que ce soit sous forme de peintures, de bâtiments, de danses, de musique, etc. Plusieurs auteurs évoquent sa cosmologie, c'est-à-dire un symbole qui se trouve dans la structure essentielle de l'univers, et «[...] conçu comme un tout organisé et unifié. » - selon les études de Robert Lawlor (1996, p. 16).

La soi-disant « géométrie ancienne » ne repose pas sur des axiomes, contrairement aux euclidiens et à la géométrie plus récente, son point de départ ne repose pas sur un réseau de définitions intellectuelles, mais sur une:

[192] Image adaptée par l'étudiante Mateusa Nascimento, du cours d'Urbanisme de l'UNEB.

> [...] méditation sur une unité métaphysique, suivie d'une tentative de symboliser visuellement et de contempler l'ordre pur et formel qui découle de cette unité incompréhensible [...] la géométrie antique commence par un [de l'unité], tandis que les mathématiques et la modernité les géométries commencent par *zéro* [le vide]. (Lawlor, 1996, p. 16).[193]

L'unité du croisement s'entend ici comme un lieu d'intersections, révélant la pensée des cultures au pluriel, Brésils et Afriques, cultures croisées, constituées de rencontres, de fusions, de mélanges entre ethnies, chacune apportant ses symbologies au panier culturel de vie courante. Il y a une ouverture pour les interprétations qui médiatisent les éléments qui composent le bracelet.

3 Exhumé du monde des morts: que nous dit le bracelet sénégalais?

En accord avec le chercheur camerounais Achille Mbembe (2018, p. 223), les objets sont « [...] apparemment muets. » - et même privés de sentiments, sans capacité de verbalisation et d'écoute, l'état de mutisme et de surdité n'est qu'apparent, car lorsqu'ils résultent d'actions humaines, ils apportent intrinsèquement la capacité de stimuler des souvenirs, c'est-à-dire des objets qu'ils ne sont pas juste de la matière inanimée. De nombreuses études ont été menées et prouvent la puissance de la « vie sociale des choses », prônée par l'anthropologue indien Arjun Appadurai (2008), ainsi que la puissance de « l'agency », défendue par les anthropologues anglais Alfred Gell

[193] Ici, l'auteur indique que la mentalité rationaliste occidentale a nié le concept spirituel ancien et vénéré de l'unité, car avec l'adoption du zéro, l'unité perd sa première position, devenant juste une quantité parmi d'autres unités. Avec l'avènement du zéro, la pensée occidentale est autorisée à développer l'athéisme et à nier le spirituel afin de rechercher, et d'éventuelles rencontres, d'autres interprétations pour comprendre les processus métaphysiques.

(2018) et Tim Ingold (2015). Plus radicalement, l'anthropologue brésilien José Reginaldo Gonçalves, en partenariat avec les anthropologues brésiliennes Roberta Guimarães et Nina Bitar, discute de la possibilité de l'existence de « l'âme des choses » :

> Il faut aussi ne pas oublier que, en tant que porteur d'une âme, d'un esprit, les choses n'existent pas isolément, comme s'il s'agissait d'entités autonomes ; ils existent en effet dans le cadre d'un vaste et complexe réseau de relations sociales et cosmiques, dans lequel ils jouent des fonctions de médiation fondamentales entre la nature et la culture, les dieux et les êtres humains, les morts et les vivants, le passé et le présent, le cosmos et la société, le corps et l'âme, etc. (Gonçalves; Guimarães; Bitar, 2013, p. 8).

Suivant la dimension de « l'âme » des objets, l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome dans son ouvrage « Kétala », a fictionnalisé des conversations entre les objets destinés au rituel funéraire, fait également appel à la vie des objets, s'interrogeant sur leur être la cachette de l'âme pour échapper aux effets du temps:

> [...] Dans le silence du décor, sur la poussière muette qui couvre les objects, les mots libérés de l'esprit tracent de sinueuses pistes, ramassent et recomposent la vie émiettée, dispersée par le temps. Empirique, le décor est une mémoire vive. Et si l'âme se terrait dans l'innimé, fin d'échaper aux ravages du temps? Mémoire immobile, raconte-toi! Raconte-moi ! [...]. (Diome, 2006, p. 29).

Dans cette dimension, le bracelet spiral apparemment muet nous parle, d'abord par sa matérialité (métallurgie spiralée) puis par ses documents révélateurs, comme le souligne Gonçalves; Guimarães et Bitar (2013, p. 8): « [...] fait partie d'un vaste et complexe réseau de relations sociales et cosmiques [...] ». Sa longue datation, entre le IVe et le XIVe siècle, montre clairement qu'à chacune de ces périodes, le bracelet, ainsi que les autres objets trouvés dans l'ensemble

archéologique, sont des témoins d'étapes civilisationnelles importantes des peuples africains marquées par la production et l'utilisation des technologies artistiques, généralement niée dans les musées hégémoniques. Le savant burkinabé Joseph Ki-Zerbo souligne l'importance des découvertes archéologiques dans l'introduction générale de la collection Histoire générale de l'Afrique:

> [...] les objets en fer et leur technologie, les céramiques avec leurs techniques de production et leurs styles, les articles en verre, les écritures et styles graphiques, les techniques de navigation, de pêche et de tissage, les produits alimentaires, et aussi les structures géomorphologiques, hydrauliques ou végétales liées à l'évolution du climat... Le langage des trouvailles archéologiques a par nature quelque chose d'objectif et d'irrécusable. (Ki-Zerbo, 1999, p. 27).

Le bracelet constitue donc une preuve matérielle importante de l'existence d'anciennes sociétés complexes, qui maîtrisaient la technologie du fer et instituaient des stratifications sociales marquées dans des rites funéraires, communs à d'autres peuples africains, comme le rapporte le chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop (1979), sur la coutume de sépulture chez les Sérères:

> Le mort est paré, habillé, selon la fortune de ses parents : il est introduit dans la tombe avec tous les ustensiles de ménage et objects familiers dont il se servait de son vivant, car, comme les Égyptiens, les Sérères pensent que la vie continue outre tombe de la même façon qu'elle se déroulait sur terre. (Diop, 1979, p. 388).

Selon la chercheuse espagnole Nuria Sánchez Moñoz, dans la région où vit le peuple sérère, l'inhumation est encore pratiquée « [...] dans les tas d'obus [...] avec leurs armes et leur arsenal. » (Sánchez Muñoz, 2014, p. 68). L'archéologue sénégalais Moustapha (Sall, 2017) illustre son texte par l'image d'un cimetière contemporain (chrétien et

musulman), qui maintient la coutume des tombes en amas de coquillages:

Figure 7
Cimetière aménagé sur un amas coquillier à Fadiouth.

Source: Sall (2017, p. 21)

Lorsqu'il a été retrouvé au XXe siècle, le bracelet a révélé des marques qui le datent entre le IVe et le XIVe siècle, une période qui peut être antérieur et coïncider avec l'occupation islamique, mais qui précède les processus d'invasion et d'occupation du territoire africain par la colonisation européenne et son exploitation environnementale et humaine. Les fouilles archéologiques dans cette région révèlent et prouvent l'existence d'organisations urbaines anciennes, dans des sociétés complexes, basées sur les vestiges:

> L'émergence des plus anciennes organisations urbaines est associée à l'apparition de sociétés complexes où les impératifs d'une organisation de la production et la régulation des rapports

> sociopolitiques et idéologiques sont devenus une nécessité. [...] Ainsi, pour les périodes anciennes et pour les récentes, il existe une argumentation relativement consistante en faveur de l'existence en Sénégambie de pouvoirs et de centres politiques. (Becker; Bocoum; Mbodj, 1994, p. 2).

Les chercheurs Charles Becker, Hamady Bocoum et Mohamed Mbodj (1994), en analysant les aspects économiques de cette région, soulignent que:

> Néanmoins les tumulus de terre dont l'extension chronologique (VIIIe-XIVe s.) est partiellement synchrone des amas coquilliers et des sites du fleuve, semblent aussi se rattacher à une même nouvance économique. La présence d'objets cuivreus, en fer, en or dont le célèbre pectoral de Rao[194] traduit une grande diversité des échanges ainsi qu'une évidente maîtrise des techniques de fabrication. (BECKER; BOCOUM; MBODJ, 1994, p. 5).

Le bracelet et l'ensemble archéologique qui l'accompagne, servent de support à la compréhension des différentes époques et modes de vie, que ce soit dans la production et la consommation d'aliments, issus des écosystèmes, impliqués dans la production de la culture matérielle, et dans la production de la céramique et de la métallurgie, indicateurs des degrés de complexité sociale des personnes qui y ont vécu, avec une schématisation d'extraits hiérarchisés, qui dignifient des sépultures différenciées, comme le souligne l'étude de Becker, Bocoum et Mbodj (1994, p. 5):

> Par ailleurs, les inhumations en structures tumulaires renvoient à des sociétés complexes et très hiérarchisées, car leur édification nécessite une importantes mobilisation de moyens matériels et

[194] Il s'agit d'un disque en or de 191 grammes découvert en 1942 par Jean Joire. (becker; bocoum; mbodj, 1994, p. 5).

> humains, dont seuls sont capables les familles occupant une place privilégiée dans la société. Cette dée peut se justifier par l'existence de personnes sacrifiées aux côtés des inhumations principales. En résumé, les inhumations en structures tumulaires sont révélatrices de sociétés complexes et relativement ouvertes aux circuits commerciaux sous-régionaux.

Le fait de construire des tombes pour enterrer les morts témoigne du degré de sédentarité et du développement de l'agriculture, comme le souligne Diop: « C'est dans le cadre de la vie sédentaire que l'existence du tombeau se justifie. Aussi est-il impossible de recontrer dans un pays agricole, comme l'Afrique Noire, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, des traces d'incinération. (DIOP, 1982, p. 39). En étant exhumé de l'état de parure funéraire, le bracelet a perdu sa fonctionnalité ultime, d'objet rituel-décoratif, retiré du corps qu'il ornait, mais, en revanche, a acquis une fonctionnalité nouvelle, celle d'un objet conservé, exposé dans une vitrine, comme preuve matérielle de l'ingéniosité des peuples d'autrefois, qui ont développé la métallurgie en : « [...] ses deux aspects: la métallurgie extractive et la métallurgie de transformation. » (Becker; Bocoum; Mbodj, 1994, p. 4).

Après l'indépendance, les années 1970 marquent le début de l'Archéologie sénégalaise, qui s'appuie sur l'étude de trois grandes périodes : la préhistoire, le néolithique et la protohistoire, quoique de façon amateur, comme le souligne Sall (2017) : « Les premières campagnes, d'amateurs tels comme de Mézière, Jouenne ou Joire, ont contribué à découvrir des lieux et à identifier des comportements culturels et technologiques. [...] » (Sall, 2017, p. 18). A partir de la seconde moitié des années 1880, le panorama archéologique s'élargit et se spécialise:

> Cependant, depuis la seconde moitié des années 1980, des avancées sont notées tant sur le plan de la méthodologie que de l'interprétation. [...] De ces cultures, nous aborderons celles relatives à l'Âge du Fer (protohistoire) et qui ont focalisé le plus de

> recherches. En effet, en plus du travail de pionniers tels que Bonnel, de Mézières ou Monod, des non-archéologues (ethnologues) se sont attelés à identifier quatre catégories de comportements culturels des anciennes populations. La première, couvrant les nombreux sites du nord du pays et particulièrement de la vallée du fleuve Sénégal, est désignée sous le vocable de 'zone des anciens villages sereer'. La seconde, 'zone des amas coquilliers' et relative aux habitudes alimentaires (collecte, cuisson des mollusques et rejet des coquillages), est caractérisée par une accumulation de déchets de coquillages et une réutilisation funéraire. La troisième, 'zone des tumuli', est constituée par les nombreuses buttes de sable dans le centre-ouest. La dernière regroupe les importants cercles mégalithiques et pierriers circulaires. (Sall, 2017, p. 18).

L'archéologue sénégalais Abdoulaye Camara (2016) présente un tableau chronologique des principales recherches archéologiques au Sénégal, avant et après l'indépendance du pays (1960): 1939, 1951, 1961, 1971-1973 et 2000:

> Des recherches archéologiques sont menées depuis 1939 dans le delta: Sondages et fouilles à Diorom Boundaw par Saint-Seine J. de (1939, Monod Th. (1939), Bessac H. (1951), Mauny R. (1961), Thilmans G. et Descamps C. (1971-1973); récemment en 2000, des fouilles sont exécutées par Thilmans G. et Descamps C. sur le site de Ndiamon-Badat à proximité du village de Dionewar, et par Bocoum H., Camara A., Dioh E., Seck A. A. et Gueye M. sur le site de Thioupane Boumak près du village de Falia. Toutes ces opérations ont livré des ossements humains accompagnés d'un mobilier funéraire (bracelets, fers de lance, parures, poteries…). En 1982, un inventaire et une cartographie des

> principaux amas coquilliers ont été publiés par Thilmans G. et Descamps C. donnant un décompte de 122 amas dont 22 sont couverts de tumulus dont le nombre total avoisine le millier. (Camara, 2016, p. 31).

Les études de l'archéologue sénégalais Ibrahima Thiaw soulignent également l'importance de l'âge du fer:

> De l'indépendance, en 1960, jusqu'aux années 1990, c'est l'âge du fer qui fait l'objet de plus d'attention. Il couvre la période allant du début du premier millénaire de notre ère jusqu'au XVe siècle. L'âge du fer constitue une phase charnière dans la formation des élites, la stratification sociale, le développement d'un commerce à longue distance, l'expansion de l'islam, etc. (Thiaw, 2010, p. 16-17).

Le bracelet spirale en fer a été retrouvé lors de fouilles archéologiques dans la région de Sénégambie, à Faboura, à l'est de la ville de Joal-Fadiouth, dans la région sud du pays. Il est à noter que cette région est marquée par une importante pluralité de cartographies, comme le souligne également Ibrahima Thiaw:

> Du point de vue des identités, la Sénégambie est une mosaïque d'espaces et de populations dont les histoires sont façonnées aux termes de conflits, négociations et compromis au cours des âges. En dépit des efforts des pouvoirs colonial et postcolonial avec leurs cartographies et leurs multiples technologies de contrôle visant à faire coïncider identité et territoire (au singulier, la précision nous semble de rigueur!), cette région est culturellement un ensemble pluriel, un kaléidoscope de nations ethniques correspondant à des identités plus ou moins distinctes. (Thiaw, 2010, p. 13).

Le travail de SALL (2017, p. 19) donne la localisation de Faboura et d'autres sites archéologiques:

Figure 8
Les differentes zones archéologiques.

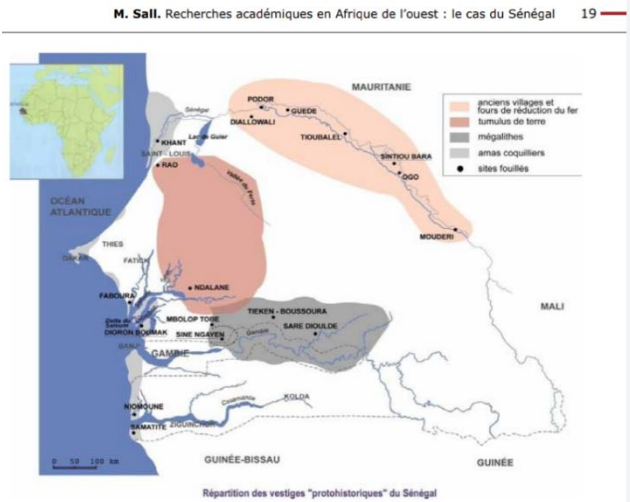


Fig. 1. Les différentes zones archéologiques inventoriées par les ethnologues. (© M. Sall.)

Source: Sall (2017, p. 19)

À propos du développement de la métallurgie en Sénégambie, le chercheur brésilien Nei Lopes (2011, p. 273), le décrit ainsi:

> Ancienne dénomination de la région comprenant les républiques actuelles du Sénégal et de la Gambie, en Afrique de l'Ouest. Bien que la science diffère sur le moment exact de leur arrivée et sur l'origine des peuples installés dans la région, la Sénégambie, selon Obenga, abritait une civilisation mégalithique entre 1500 et 800 av.J-C. Cheikh Anta Diop attire l'attention sur les similitudes linguistiques et culturelles entre les peuples de la région par rapport à l'Égypte ancienne, laissant croire que ces peuples sont originaires de la vallée du Nil. Si cette

> provenance est confirmée, envisager l'hypothèse d'autres étapes migratoires, comme c'est le cas des Mandingues, migrant probablement de la vallée du Niger. Le développement de la métallurgie au 4ème siècle après JC. peut avoir contribué à l'émergence du premier État centralisé de la région, le Taqrur, dans la vallée du fleuve Sénégal.

Exhumés du monde des morts, le bracelet, ainsi que d'autres objets enterrés avec leurs humains respectifs, en remontant à la surface, offre des éléments du temps présent qui conduisent à des chaînes mémorielles qui s'interconnectent dans leurs lignes en spirale (matérielles et immatérielles). Le bracelet est lié au génie humain et à ses épistémologies, génératrices d'importants procédés métallurgiques artistiques, qui ont transformé le minerai de fer en matière première pour l'élaboration d'une parure personnelle, en un joyau des sociétés anciennes du delta des fleuves Sine-Saloum, interconnectés avec d'autres régions africaines et leurs diasporas.

4 «**Eaux. Mers. Traversées. Diasporas.** » (Martins, 2021, p. 30).

La région du Delta du Saloum porte des marques temporelles, environnementales et sociales, au croisement de fleuves qui rejoignent l'Atlantique, mêlant eaux douces et salées qui génèrent des écosystèmes différents, avec des contrastes naturels et culturels, qui montrent de fortes traces de présence humaine, superposées à différents horizons temporels. couches, principalement dans les sambaquis et les tombes à coquillages, qui témoignent de la culture matérielle diversifiée qui y est produite, comme le soulignent Becker, Bocoum et Mbodj (1994, p. 4): « De même, la presence d'objets cuivreux en or, en fer dans la zone des amas coquilliers confirme l'existence de relations commerciales entre les populations sénégambiennes qui auraient été ainsi dans la même mouvance economique. »

Les coquillages qui recouvrent les tombes des rives du Delta nous emmènent, une fois de plus nous conduits vers les chemins croisés avec l'autre rive de ces mêmes eaux salées, les rives atlantiques des Amériques, où les êtres humains, transformés en corps-

marchandises, étaient envoyés dans des navires négriers fétides[195] pour la construction de ce que l'Europe a appelé le « nouveau monde », sans tenir compte des processus de civilisation des peuples autochtones et des peuples victimes de la traite. Seuls avec leurs propres corps, généralement nus, les femmes et les hommes se sont appuyés uniquement sur leurs souvenirs ancestraux pour continuer à reconstruire leur vie, en développant des technologies artistiques, telles que celles utilisées dans le bracelet en fer en spirale.

Comme le souligne Cheikh Anta Diop (1987, p. 195), la métallurgie est depuis longtemps une activité technique et économique importante sur le continent africain, comme: « [...] indispensable à l'activité technique et économique. [...]. L'usage de la métallurgie remonte, en Afrique Noire, à une antiquité qui se perd dans la nuit des temps.» - et elle s'est perpétuée au carrefour des eaux diasporiques, sauvegardant les procédés technologiques qui marquent la présence de ce patrimoine dans les héritages de la culture matérielle. Dans ce texte, nous plaçons la spirale serpentine du bracelet sénégalais en dialogue avec deux objets du Musée Afro-Brésilien, un musée de l'Université Fédérale de Bahia, situé dans la ville de Salvador, au Brésil - une couronne et un bracelet[196], également serpentine, objets dédiés à la divinité Oxumaré, à la fois en métal doré, coulé et ciselé, réalisés au XXe siècle, dans la ville de Salvador, qui fut le premier siège du pouvoir colonial portugais au Brésil.

[195] « La puanteur des tumbeiros pouvait être ressentie à des kilomètres de la côte. » (Hartman, 2021, p. 69).

[196] En portugais, le « bracelet » est utilisé sur le bras et le « pulseira » sur l'avant-bras. Le bracelete sénégalais a été retrouvé sur l'avant-bras.

Figure 9
Couronne d'Oxumaré.

Figure 10
Bracelet d'Oxumaré.

Figure 11
Façade de MAFRO-UFBA (rez-de-chaussée à gauche).

Les objets brésiliens sont géographiquement et chronologiquement très éloignés du bracelet sénégalais, ils ne sont pas archéologiques, mais ils apportent dans leur matérialité et, principalement, dans le domaine immatériel, des éléments qui les relient ; parmi ceux-ci, nous soulignons, au-delà de la forme de serpent, le personnage du producteur, le forgeron, responsable, depuis l'âge dit du fer, de l'extraction, de la fusion et de la transformation du métal en objets. Personnage entouré d'histoires et de mythes, considéré comme essentiel pour l'amélioration des outils et des armes. Selon la chercheuse brésilienne Juliana Ribeiro da Silva (2008, p. 9): «Ces mythes, dont la figure du forgeron apparaît en évidence, rattachent généralement ces spécialistes à la royauté, au pouvoir et au monde invisible. » Les études des chercheurs brésiliens Nei Lopes et José Rivair Macedo (2017, p. 124) argumentent ainsi dans l'entrée forgeron, au « Dictionnaire d'histoire africaine »:

> Dans plusieurs régions, notamment en Afrique de l'Ouest, les forgerons constituent encore aujourd'hui une catégorie à part, une caste. Et c'est parce qu'en

> général, ils ont non seulement le monopole de la technologie, mais jouent également un rôle de premier plan dans les cérémonies et les rituels, en tant qu'officiant de la liturgie et guérisseurs de maladies. De par son importance économique, son métier et la sacralité qui entoure son métier, le forgeron a toujours été dans les sociétés africaines, depuis des temps immémoriaux, quelqu'un enveloppé d'une aura de grande crédibilité et de respect.

Dans le même Dictionnaire les auteurs expliquent l'entrée « serpent »: « En Afrique, les croyances et les cultes liés aux serpents remontent à l'Antiquité, semblant en quelque sorte constituer une représentation symbolique de la souveraineté. (Lopes; Macedo, 2017, p. 266).

Dans la complexité des trames historiques du système colonial-impérial-esclavagiste au Brésil, où des vies humaines trafiquées étaient soumises à des codes religieux hégémoniques et à leurs interdits, de nouvelles matrices philosophiques et religieuses se sont constituées contre hégémoniquement, construites à partir de mémoires africaines reconstruites en tant que religiosités afro-brésiliennes, formant des panthéons de divinités, autrefois vénérées dans « [...] l'Afrique de l'Ouest des peuples Jeje et Nagô (qui parle les langues Gbe et Yoruba, respectivement), et celles marquées par les traditions de l'Afrique Centrale, des peuples Kongo-angola (qui parle des langues bantoues) », selon le chercheur catalan-brésilien Luis Nicolau Parés (2018, p. 377). Des matrices religieuses qui s'entremêlent également dans des connexions sacrées rendues possibles par la production métallurgique d'objets sacrés, connecteurs entre les mondes terrestre et surnaturel. Dans la mythologie afro-brésilienne, il existe une divinité responsable de cette production, comme le souligne le chercheur brésilien Raul Lody (1988, p. 9): « L'artisan divin qui domine tous les métaux, en particulier le fer, est Ogun (Yorubá) qui parmi le Fon, il est connu sous le nom de Gu. [...] C'est sans aucun doute un héros civilisateur [...] Ogun est le patron d'un savoir fondamental qui va des technologies telles que l'argile, la pierre et le bois à la maîtrise des métaux. »

Le lointain passé africain et la contemporanéité afro-brésilienne, dans notre expérimentation poétique-dialogique, se placent au croisement de la poétique qu'expriment les objets du musée dans leurs mouvements circulaires, issus de la fermeté et de la malléabilité des métaux serpentins, qui marquent la distinction sociale et/ou religieux. La séparation temporelle et géographique des objets sillonnés dans cette expérimentation retrouve la pensée de Gilroy (2012, p. 13) sur la « dramaturgie de la mémoire », comme possibilité concrète d'entrelacer des mémoires d'appartenance à des généalogies et des géographies qui ont été séparées de force, mais qui continué à se connecter dans les traversées diasporiques entre les eaux des fleuves, des mangroves, deltas et des mers.

Les épreuves de la traite des êtres humains, vécues dans les traversées diasporiques forcées de la période esclavagiste, n'ont pas effacé le génie humain, au contraire, elles l'ont renforcé, entretenant et recréant des expériences esthétiques, telles que celles qu'évoque le bracelet serpentin sénégalais lorsqu'il se connecte avec l'insigne de la divinité Oxumaré. Cette connexion n'est pas seulement religieuse, elle fait partie des principes philosophiques qui sous-tendent la vie. Ce sont des principes de cette nature qui sous-tendent la continuité des mémoires liées aux savoir-faire dans les nouveaux espaces des Amériques, structurant de nouvelles mythologies explicatives du vivre. Quand on choisit ces insignes pour croiser le bracelet sénégalais, on retrouve en eux la relation proposée par Martins (2021, p. 30) : « Eaux. Mers. Traversées. Diasporas. ». Dans la mythologie afro-brésilienne, Oxumaré est le fils ou la fille (dualité de genre) de Nanã, la divinité des eaux de boue sombre, où les rivières et les mers se mélangent, fertilisant les estuaires pleins de mangroves et de deltas. Deux autres divinités féminines sont évoquées dans cette traversée des eaux, Iemanjá et Oxum, tous les deux sur le continent africain sont liées aux eaux des rivières, et Iemanjá dans les cultes au Brésil est devenue liée à l'eau salée, protectrice des traversées marines, comme le souligne par des chercheurs brésiliens Joseania Freitas et Luzia Ferreira (2021, p. 212) : «[…] Elle est chargée de soigner les orís, les têtes, les centres nerveux, offrant les mystères des eaux comme accueil aux guérison des traumatismes. » La divinité Oxum, selon la chercheuse brésilienne Janaína Couvo de Aguiar, est la: « [...] Propriétaire des eaux douces, des rivières et des sources, Oxum est la divinité de l'amour, de la maternité,

de la fertilité et de l'or. En Afrique, cette divinité a son culte présent dans le fleuve du même nom, l'Oxum, qui se trouve dans la région du Nigeria [...]».

5 Circularités et connexions afro-atlantiques d'appartenance

Le bracelet spiralé en fer, objet de musée africain, nous a rapprochés du continent, et nous a fait réfléchir sur la mise en garde de Felwine Sarr (2019, p. 9), en ouverture de son livre « Afrotopia » : « Approcher une pensée centrée sur le continent africain est une tâche ardue, tant sont tenaces les stéréotypes, les clichés et les pseudo-certitudes qui, tel un halo brumeux, encerclent sa réalité. » Cette mise en garde est valable des deux côtés de l'Atlantique, car à ce propos « [...] *locus* d'oppressions croisées [...] », comme le dit justement la chercheuse brésilienne Carla Akotirene (2018, p. 15): « [...] nous avons la connaissance d'une mémoire salée de l'esclavage, des énergies ancestrales protestent des larmes sous l'océan. » Des gens et des paysages marqués par la permanence de souvenirs de douleurs et de luttes, entremêlés d'énergies ancestrales dans une lutte constante face au racisme qui, en insistant sur des actions qui entourent la réalité avec « [...] les stéréotypes, les clichés et les pseudo-certitudes » , sème et priorise des versions historiques hégémoniques, comme la soi-disant « histoire unique », combattue avec la production de plusieurs recherches, mais persistant malheureusement encore dans les vieux fantômes colonial-impérial-esclavagistes, avec leurs charges de physique et la violence symbolique, comme la violence épistémique, qui tente de justifier le vidage de ces contenus dans l'éducation de base et dans la muséalisation eurocentrique, coloniale, renforçant les stéréotypes qui lient l'Afrique aux processus de subalternité liés à l'esclavage colonial, entretenant le manque de connaissances concernant le continent. À cet égard, l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie (2019, p. 27), attire l'attention sur le danger de cette perspective: « La conséquence de l'histoire unique est celle-ci: elle prive les gens de leur dignité. »

Il y a eu plusieurs atteintes, et il y en a encore, à la dignité des peuples africains et de leurs descendants. En ce sens, il s'agit d'aborder la question importante, comme le philosophe français Norman Ajari (2019, p. 1): « Pourquoi aborder la question sous l'angle de la dignité

? La dignité est ce que l'homme blanc tente d'abolir lorsqu'il exerce sa violence sur l'homme noir. » - ses réflexions sont proches du contenu sur la « décolonisation de l'esprit », proposé par l'écrivain kenyan Ngũgĩ Thiong'o[197], qui signalent la nécessité de retrouver la pluralité dans les histoires hégémoniques:

> Les opprimés et les exploités de la terre maintiennent leur défi: se liberté contre la spoliation. Mais l'arme la plus dangereuse que l'impérialisme manie et, en fait, utilise tous les jours contre ce défi collectif est la bombe de la culture. L'effet d'une bombe culturelle est d'anéantir la croyance d'un peuple en son nom, en sa langue, en son environnement naturel, en sa tradition de lutte, en son unité, en ses capacités et, finalement, en lui-même. Cela lui fait voir son passé comme une friche sans rien qui y soit accompli et lui donne envie de s'en éloigner. (Thiong'o, 2015, p. 30).

Au-delà du croisement des objets de musée, cette expérimentation poétique-dialogique a également croisé deux institutions muséales qui se trouvent sur les rives de l'Atlantique - dans des villes qui furent le siège de la puissance coloniale européenne - du mouvement serpentin des objets métalliques, dans leurs circularités et connexions afro-atlantiques d'appartenance mutuelle. Des institutions qui privilégient le respect de la dignité des peuples africains et afro-descendants, et se distancient de l'ancien modèle hégémonique, dans lequel les idéaux racistes et eugénistes se cristallisaient et se diffusaient, comme les grands musées ethnographiques des principales villes d'Europe, entre la fin du XIXe siècle et, pratiquement tout le XXe siècle, quand, à la fin, un important processus a commencé à revoir ces modèles dans leurs expositions, principalement en raison de la demande des mouvements sociaux noirs en Europe, en Afrique et dans les Amériques. Ces mouvements continuent de forcer non seulement l'élaboration de nouveaux discours et expositions, mais aussi des

[197] Il a abandonné l'anglais comme langue coloniale-impérialiste et a adopté sa propre langue, le gĩkũyũ.

actions de « rapatriement ». Le rapatriement, physique et/ou symbolique, des collections pillées, sert d'acte politique et pédagogique de réécriture et de reconstruction d'histoires plurielles, qui se cristallise sous la forme d'un « récit unique », travaille à « rendre » le vol de « la dignité des personnes » - comme préconise l'analyse d'Adichie (2019, p. 27).

Après cette première approche du bracelet sénégalais, la deuxième étape de la recherche prévoit une autre visite au Musée du CRDS et au Delta du Saloum, pour approfondir les informations sur la matérialité du fer en spiral ; il sera question de mener des recherches sur les sociétés, les espaces, les matériaux, et des instruments de travail impliqués dans la production et l'utilisation du bracelet, afin de l'articuler avec le génie humain et ses épistémologies, qui génèrent d'importants processus artistiques métallurgiques, qui ont transformé le minerai de fer en matière pour l'élaboration d'un ornement personnel. Il s'agira d'interroger le bracelet lui-même et ses relations, en passant par sa documentation, ses histoires et mémoires sur la métallurgie et les sujets concernés, afin de comprendre la production, le commerce, les distinctions hiérarchiques issues des usages et des interdits. Enfin, nous avons l'image d'un kaléidoscope qui permet de saisir les significations liées à une exhumation; cette fois-ci, il s'agit d'une exhumation historico-poétique, dans laquelle nous chercherons enregistrer les récits d'un objet de musée, qui porte des histoires atlantiques sur les rives des embouchures des grands fleuves sénégalais.

Les Références

Adichie, Chimamanda Ngozi (2019). *O perigo da história única*. Trad. Julia Romeu. São Paulo: Companhia das Letras.

Aguiar, Janaína Couvo T. de. "No caminho das águas tem presentes no rio, tem festa no mar": o hibridismo cultural nas festas de Iemanjá e Oxum em Salvador e Aracaju. In *Diálogos*. Revista do Departamento de História e do Programa de Pós-Graduação em História [URL: https://www.redalyc.org/pdf/3055/305533071009.pdf] Consulté le 15 mai 2022.

Ajari, Norman. Extrait du livre *La dignité ou la mort*. *Contretemps* - Revue de Critique Comuniste. N. 3, avril 2019. [URL : https://www.contretemps.eu/dignite-noire-ajari/] Consulté le 18jul 2022.

Akotirene, Carla (2018). *O que é interseccionalidade.* Belo Horizonte: Letramento. Coleção Feminismos plurais. Coord. Djamila Ribeiro.

Appadurai, Arjun (2008). *A vida social das coisas*; as mercadorias sob uma perspectiva cultural. Trad. Agatha Bacelar. Niterói: Editora da Universidade Federal Fluminense.

Becker, Charles; Bocoum, Hamady; Mbodj, Mohamed (1994). *Reflexions sur les processus d'urbanisation en Afrique de l'Ouest à partir des exemplies sénégambiens*. Dakar: Orstom. [URL : https://www.researchgate.net/profile/Charles_Becker5/publication/32974823_Reflexions_sur_les_processus_d'urbanisation_en_Afrique_de_l'Ouest_a_partir_d'exemples_senegambiens/links/56e2b1fc08aedda0503bec6c.pdf] Consulté le 15 mai 2022.

Camara, Abdoulaye (2016). Delta du saloum au senegal : paysage archeologique, traditions millenaires et strategies de conservation. Museums, territories and societies. *Annual Conference of ICMAH*, Milan, Italy, July 3-8. Axe 2 : Les écomusées et musées de société, parcs naturels et culturels, les centres d'interprétation. (International Committee for Museums of Archaeology and History). [URL : http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icmah/PDF/ICMAH2016conference_Milano.pdf] Consulté le 15 mai 2022.

Chevalier, Jean; Gheerbrant, Alain (1998). *Dicionário de Símbolos* (mitos, sonhos, costumes, gestos, formas, figuras, cores, números). 12ª ed., Rio de Janeiro, José Olympio.

Diome, Fatou (2006). *Kétala*. Paris: Flamarion.

Diop, Cheikh Anta (1987). *L'Afrique noir précoloniale* ;Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique Noir, de

l'Antiquité à la formation des États modernes. Paris: Présence Africaine, seconde édition.

Diop, Cheikh Anta (1979).*Nations nègres et culture* ; de l'antiquité nègre égyptienne aux problème culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui. Paris: Présence Africaine, quatrième édition.

Diop, Cheikh Anta (1982). *L'Unitéculturelle de l'Afrique Noir*.Paris: Présence Africaine, seconde édition.

Fernandes, Alexandre de Oliveira (2018). Espirais da linguagem de Exu: por uma filosofia do Òkòtó. *Revista Espaço Acadêmico*, v. 18, n. 207, p. 04-15, 7 ago. 2018. [URL : http://periodicos.uem.br/ojs/index.php/EspacoAcademico/article/view/43160]. Consulté le 17 jui 2022.

Freitas, Joseania M.; Ferreira, Luzia G. (2021). Dona Maria Romélia da Costa de Oliveira e a coleção autobiográfica do Mestre Vicente Joaquim Ferreira Pastinha no Museu Afro-Brasileiro da UFBA. *Museologia e Interdisciplinaridade*, 10(20), 209-227. [URL: https://periodicos.unb.br/index.php/museologia/article/view/38369]. Consulté le 27 jui 2022.

Gell, Alfred (2018). *Arte e agência*; uma teoria antropológica. Trad. Jamile Pinheiro Dias. São Paulo: Ubu Editora, coleção Argonautas.

Gilroy, Paul (2012). *O Atlântico negro*; modernidade e dupla consciência. Trad. de Cid Knipel Moreira. 2ª ed., São Paulo: Editora 34; Rio de Janeiro: Universidade Cândido Mendes, Centro de Estudos Afro-Asiáticos.

Gonçalves, José Reginaldo; GUIMARÃES, Roberta; BITAR, Nina (2013). *A alma das coisas*: patrimônios, materialidade e ressonância. Rio de Janeiro: Mauad, FAPERJ.

Informations sur l'étiquette. Musée CRDS, Saint Louis, Sénégal. Collection de photos de les ecrivains, février 2020.

Ingold, Tim (2018). *Estar vivo*; ensaios sobre movimento, conhecimento e descrição. Trad. Fábio Creder. Petrópolis-RJ: Vozes 2015 (Coleção Antropologia), 2ª reimpressão.

Hartman, Saidiya. *Perder mãe*; uma jornada pela rota atlântica da escravidão. Rio de Janeiro: Bazar do Tempo. 2021.

Jagun, Márcio de (2015). *Ori*: a cabeça como divindade. Rio de Janeiro: Litteris.

Kawahala, Edelu (2014). *Na encruzilhada tem muitos caminhos*; teoria descolonial e epistemologia de Exu na canção de Martinho da Vila. Tese (doutorado) – Universidade Federal de Santa Catarina, Centro de Comunicação e Expressão, Programa de Pós-Graduação em Literatura. Florianópolis. [URL : https://repositorio.ufsc.br/handle/123456789/132394]. Consulté le 27 jui 2022.

Kilhian, Kleber (2012). Construção geométrica da espiral de Arquimedes com régua e compasso. In *O Baricentro da mente*; porque o conhecimento é infinito. [URL : https://www.obaricentrodamente.com/2012/01/construcao-geometrica-da-espiral-de.html]. Consulté le 30 jui 2022.

Ki-Zerbo, Joseph (1999). Méthodologie et pré histoire africaine. In *Histoire Générale del'Afrique*, UNESCO. Volume I. / Directeur du volume Joseph Ki-Zerbo, 4e Réimpression, Paris : UNESCO. [URL : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000184341?posInSet=4&queryId=N-EXPLORE-4b7586cf-503b-4279-9184-fe8e0a22f9c8]. Consulté le 30 mai 2022.

Lawlor, Robert (1996) . *Geometria Sagrada.* Coleção: Coleção Mitos; Deuses; Mistérios. Edições del Prado.

Lody, Raul (1988). *Pencas de balangandãs da Bahia*. Rio de Janeiro: FUNARTE/Instituto Nacional do Folclore.

Lopes, Nei (2011). *Dicionário da Antiguidade Africana.* Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.

Lopes, Nei; Macedo, José Rivair (2017). *Dicionário de História da África;* séculos VII a XVI. Belo Horizonte: Autêntica.

Martins, Leda Maria (2021). *Afrografias da memória;* o reinado do Rosário no Jatobá. 2ª ed. São Paulo: Perspectiva; Belo Horizonte: Mazza Edições.

Mbembe, Achille (2018). *Crítica da razão negra.* 2ª ed. Trad. Sebastião Nascimento. São Paulo: n-1 edições.

Páez, Carlos. Twitter. 6:51 PM, 16 jul 2020. IFTTT. [URL : https://twitter.com/cpaez01/status/1283881911203569668]. Consulté le 18 jui 2022.

Parés, Luis Nicolau (2018). Verbete Religiosidades. *In* SCHWARCZ, Lilia Moritz; GOMES, Flávio dos Santos. *Dicionário da escravidão e liberdade:* 50 textos críticos. São Paulo: Companhia das Letras.

Publicdomainvectors. [URL: https://publicdomainvectors.org/pt/vetorial-gratis/Cobra-de-espiral/54737.html]. Consulté le 28 jui 2022.

Ramos, Jarbas Siqueira (2019). *Desvelando o corpo-encruzilhada*: reflexões sobre a encruzilhada como espaço de interseção. Uberlândia/MG: Universidade Federal de Uberlândia: UFU.

Sall, Moustapha. Recherches académiques en Afrique de l'Ouest: le cas du Sénégal. In SMITH, Alexandre Livingstone; CORNELISSEN, Els; GOSSELAIN Olivier P.; MACEACHERN, Scott. (2017) *Manuel de terrain en Archéologie africaine.* Collection digitale "Documents on Social Sciences and Humanities". Royal Museum for Central Africa. Tervuren. 2017. [URL : https://www.africamuseum.be/docs/publications/FMAA/fr/LR/FRA_FMA_Book_LR.pdf]. Consulté le 5 jul 2022.

Sánchez Muñoz, Nuria (Coord.) (2014). *Estudio del hábitat de Joal-Fadiouth*; taller entre tierras (julio y agosto 2013). Arquitectura sin Fronteras, España. [URL : https://issuu.com/asfsenegal/docs/documento_identificaci__n_joal-fadi] Consulté le 6 jui 2022.

São Bernardo, Sérgio. Kalunga e o direito: a emergência de um direito inspirado na ética afro-brasileira. In *Justificando*.18 jan, 2017. [URL : http://www.justificando.com/2017/01/18/kalunga-e-o-direito-emergencia-de-um-direito-inspirado-na-etica-afro-brasileira/].Consulté le 16 jui 2022.

Sarr, Felwine. *Afrotopia*. Trad. Sebastião Nascimento. São Paulo: n-1 edições, 2019.

Silva, Juliana Ribeiro da. *Homens de ferro*; os ferreiros na África Central no século XIX. Dissertação (mestrado em História). Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, 2008. [URL : https://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8138/tde-03092009-145620/pt-br.php]. Consuté le 20 jui 2022.

Thiaw, Ibrahima. *Espaces, culture matérielle et identités en Sénégambie*. Dakar: CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique). 2010. [URL : https://www.researchgate.net/publication/334156274_Histoires_espaces_et_identites_senegambiennes]. Consulté le 8 jui 2022.

Thiong'o, Ngũgĩ wa. *Descolonizar la mente:* La política lingüística de la literatura africana. Trad. Marta Sofía López. Penguin Random House, Grupo Editorial España, 2015. [URL : https://www.academia.edu/38094999/Descolonizar_la_mente_La_pol%C3%ADtica_ling%C3%BC%C3%ADstica_de_la_literatura_africana_-_Ngugi_wa_Thiongo.pdf]. Consulté le 18 jui 2022.

Université Gaston Berger. [URL : https://www.ugb.sn/index.php?option=com_content&view=article&id=337&catid=2]. Consulté le 15 mai 2022.